

URBANOSE

Une série de 15 films, en noir et blanc, sur les questions de logement et d'urbanisme à Montréal. Avec exemples à Boston, Philadelphie, Washington, Seattle, San-Francisco, Londres, Amsterdam, Rotterdam et Stockholm.

Toutes les questions rattachées aux problèmes du logement, via l'urbanisme, la propriété du sol, les politiques sociales, les systèmes économiques, les mentalités et acquis géopolitiques, la suprématie de l'automobile en Amérique du Nord, le caractère public ou privé des rives des cours d'eau, les conflits de juridictions, etc...

Sont impliquées dans ces films: des personnes qui par leur vie quotidienne, leur occupation, leurs objectifs, leur découragement, ... sont jusqu'au cou dans ces questions urbaines.

URBANOSE No 1 -	Les Taudis	26min50
URBANOSE No 2 -	Griffintown	26min50
URBANOSE No 3 -	Concordia (1ère partie)	26min50
URBANOSE No 4 -	Concordia (2ème partie)	26min50
URBANOSE No 5 -	L'Automobile	26min50
URBANOSE No 6 -	Rénovation urbaine	26min50
URBANOSE No 7 -	Réhabilitation des habitations	26min50
URBANOSE No 8 -	Les Rives	26min50
URBANOSE No 9 -	Locataires et propriétaires	26min50
URBANOSE No 10-	Le Sol urbain	26min50
URBANOSE No 11-	Le Labyrinthe	26min50
URBANOSE No 12-	Où va la ville? (1ère partie)	26min50
URBANOSE No 13-	Où va la ville? (2ème partie)	26min50
URBANOSE No 14-	L'Attitude néerlandaise	26min50
URBANOSE No 15-	Entretien avec Henri Lefebvre	34min23

URBANOSE

Série de 15 films-documents
tournés à Montréal et
dans d'autres grandes villes du monde



URBANOSE

Série de 15 films-documents
tournés à Montréal et
dans d'autres grandes villes du monde



Une production de
l'Office national du film du Canada
pour le programme
Société Nouvelle/Challenge for Change
en collaboration avec
des ministères et des agences
du gouvernement du Canada

URBANOSE

Introduction

«Dans une société sans histoire ou presque sans histoire comme aux Etats-Unis, les villes ont quand même une histoire, et c'est beaucoup moins l'histoire de la société globale que celle de la cité elle-même. Et un trait général de cette histoire des villes américaines, c'est le pourrissement du cœur de la cité – suivi d'efforts de rénovation. Il se pourrait que la cité sans histoire corresponde à une société qui n'aurait plus d'autre histoire que celle de la technique, laquelle n'intervient que pour bouleverser l'agglomération humaine, pour supprimer d'anciennes techniques qui peuvent le cas échéant disparaître sans laisser de traces: le contraire d'une historicité.»

Henri Lefebvre, *Du Rural à l'Urbain*

Montréal n'est-elle qu'une parmi tant d'autres, de ces villes nord-américaines qui se détruisent autant qu'elles se construisent, sinon plus? En 1972 à Montréal, on relève plus de terrains vacants qu'en 1950. Cette maladie urbaine, ce cancer qui ronge implacablement nos grandes villes, nous le nommons Urbanose. Ses origines sont multiples, aux sources les plus variées, et la gravité du mal tient dès le début dans la difficulté à en cerner les causes précises. Ces causes, chacun les connaît sans les nommer, et beaucoup les nomment sans vouloir les connaître. C'est que la grande ville, creuset des richesses, mais aussi des antagonismes, des problèmes d'une société, mêle à l'infini les questions et les réponses, avec toujours les demi-réponses, les compromis, les artifices, les falsifications, les scandales, les échecs comme les succès. Nul homme, nulle femme ne peut vivre dans une grande ville sans y laisser un peu, beaucoup de lui-même; nulle société ne peut aborder la ville sans s'y compromettre.

Cependant on a pu depuis des siècles remarquer certaines grandes villes qui ont su imprimer un effort de pensée, un souffle créateur, aux sociétés auxquelles elles appartenaient. Elles ont même, pour certaines, signifié une Façon de Vivre, un certain épanouissement de la vie. En choisir une, trois ou dix d'entre elles serait arbitraire, tant les distances historiques, géographiques et sociales peuvent être grandes entre Palmyre, Athènes, Angkor, Uxmal, Venise, Prague . . .

New York, Chicago, Montréal, Toronto ont également créé une certaine qualité de vie, bien identifiable. Mais cette vie, loin de se cristalliser autour d'un noyau culturel et historique, s'est vite polarisée sur des valeurs d'un autre ordre: propriété et entreprise privée au caractère presque sacré, développement et efficacité industriels, communications d'abord commerciales. Les rares exemples de volonté de sauvegarder un ensemble historique (Québec, La Nouvelle-Orléans) sont vite détruits par la voracité d'intérêts purement matériels. Et pourtant aujourd'hui être new-yorkais, torontois, ou montréalais signifie vraiment quelque chose.

Etre montréalais aujourd'hui, c'est peut-être non pas vivre intensément un calendrier urbain inscrit autant dans les murs que dans les actions, mais rechercher par tous les moyens à ce que la vie devienne ainsi. Etre montréalais aujourd'hui, c'est surtout sauver Montréal du désastre urbain. Le mot peut sembler fort; il n'est que timidement juste quand on regarde attentivement les milles choses qui forment une véritable vie urbaine.

Le propos de cette série de films n'est pas autre chose qu'une sonnette d'alarme. Un cri, un S.O.S., angoissé, mais aussi chargé d'enthousiasme, que portent dans leur ville menacée simples résidents, architectes, urbanistes, fonctionnaires, artistes, tous les urbains conscients des valeurs urbaines.

Ce cri, nous ne l'avons pas voulu, nous l'avons tout simplement entendu.

Tous les participants de ces films ne sont là que pour une chose: participer à un effort de réflexion sur la ville, sur Montréal. Leur voix n'est pas unanime, elle est bien au contraire chargée d'antagonismes, mais c'est là la richesse première de la vie urbaine. Mais tous ont accepté, quelles que soient leurs positions, opinions, responsabilités, et à titre égal, de s'engager dans un dialogue sans limite sur les urgences de Montréal, en matière d'urbanisme, de logement, de contrôle du sol et des rives, des structures socio-politiques, bref sur tout ce qui conditionne et entraîne la vie urbaine, au sens physique et quotidien, au sens social, au sens urbain.

Nous savons bien qu'après avoir vu ces films, chacun ne pourra pas prendre la truelle ou le marteau, chacun ne pourra pas financer les réparations qu'il souhaiterait, chacun ne pourra pas bouleverser des habitudes profondément ancrées. Mais si certains peuvent porter un peu plus loin le dialogue entamé par les participants des films, si certains peuvent en tenir compte dans leur travail, leurs décisions, leur orientation, leur perception de la ville, notre travail alors sera justifié.

Avec tous les participants, à Montréal comme à l'étranger, nous n'avons pas voulu faire le procès d'actions ou d'organismes en tant que tels. Mais bien, au-delà de Montréal, étudier les moyens de rectifier certaines attitudes anti-urbaines, certains égoïsmes, certains privilèges, qui en-

travent un développement sain de la société urbaine. La plupart des erreurs dont nous souffrons ici ne nous sont pas exclusives. Certaines villes, en n'y remédiant pas assez vite, ont abouti à une situation dans laquelle nous ne voudrions pas voir Montréal. D'autres villes ont eu la sagesse de s'attaquer à certains problèmes avant d'être entraînées dans le chaos.

La plus belle femme du monde, si elle a un cancer, doit d'abord soigner ce cancer; tous les bijoux, les maquillages, les habits les mieux coupés n'y changeront rien. Pour Montréal comme pour toutes les grandes villes nord-américaines, la situation est exactement la même: les plus coûteux équipements de prestige, les plus grandes fêtes n'éviteront pas le désastre, si l'on ne s'applique pas à soigner le tissu urbain, à soigner radicalement, méthodiquement, les mille plaies, les dix mille, les cent mille plaies qui cancérisent la ville. Du haut d'un gratte-ciel, le centre de Detroit, le centre de Philadelphie, le centre de Montréal, c'est d'abord une lèpre métallique et pneumatique, puis une évocation de Rotterdam ou Hambourg après les bombardements, en 1945. Vu de haut, le centre-ville, c'est presque une image suicidaire, tragique: le suicide d'une société riche, étouffée dans ses propres abus.

Aimer Montréal, aimer sa ville, ce n'est pas seulement en vanter, en chanter continuellement les parcs, les beaux gratte-ciel, les bons restaurants. Aimer Montréal, aimer sa ville, c'est

aussi aspirer et aider à ce que les parcs n'alternent pas avec les terrains vacants, les beaux gratte-ciel avec les terrains de stationnement, les bons restaurants avec les taudis.

Michel Régnier



URBANOSE

NO: 1



Les taudis

Qu'on les nomme taudis ou qu'on les baptise de certains euphémismes, de nombreux logements de Montréal sont de plus en plus indignes d'une société civilisée. La vie dans ces logements n'est pas seulement restreinte quant à l'espace et au confort. Les carences quotidiennes s'y accumulent à un tel degré qu'elles modifient implacablement la santé, l'éducation, les attitudes, la vie individuelle, familiale et communautaire des résidents.

Deux familles de Montréal témoignent pour ce monde urbain de moins en moins marginal, pour ce tiers-monde urbain. Des travailleurs sociaux, animateurs sociaux, et un haut fonctionnaire de la Ville de Montréal, apportent leurs points de vue, et font ressortir la complémentarité des problèmes.

Toute la question des taudis n'est qu'un aspect du problème général de la pauvreté, des attitudes et mécanismes développés par le système socio-économique nord-américain.

Le film est tourné à Montréal, avec une séquence à Philadelphie et Washington.

Participants: *

M. et Mme Raoul Théroix
Résidents du quartier Olier

Pierre Pagé
Animateur social

Michel Clermont
Conseiller en habitation

M. et Mme Robert Lacaille
Résidents du quartier
de la Petite-Bourgogne

Gaston Michaud
Vicaire, résident du quartier Olier

Claire Dionne
Travailleuse sociale
Directrice d'Agence – S.S.S.F.

Guy Legault
Directeur, Service d'Habitation
et Office d'Habitation
Ville de Montréal

Ralph Fertig
Metropolitan Washington
Planning and Housing Association

Thelma Jones
Metropolitan Washington
Planning and Housing Association

*Note

Pour tous les films, les participants sont inscrits dans l'ordre d'apparition sur l'écran.

Pour tous les participants, les titres ou fonctions sont ceux qu'ils avaient lors de leur participation au tournage des films.

Les personnes après les titres ou fonctions desquels aucun nom de ville n'est mentionné sont toutes de Montréal, ou exercent leurs fonctions à Montréal.



URBANOSE

NO: 2

Griffintown

A deux pas du centre-ville, du centre des affaires, un quartier inconnu de la plupart des Montréalais: Griffintown. Situé entre la brasserie Dow et le vieux canal Lachine, considéré par les autorités comme un quartier plus industriel que résidentiel, il abrite encore 300 familles. La majorité vit de l'assistance publique, ou possède de très faibles revenus.

Pourtant ces gens sont attachés à leur quartier, même si chaque jour il se dégrade davantage, par l'abandon ou la destruction de maisons, les déchets d'industries peu respectueuses du quartier, l'indifférence des autorités . . .

Un architecte, professeur à l'Université McGill, a transporté sa classe dans un local du quartier, où ils cohabitent avec le Comité de Citoyens de Griffintown. Ensemble, professeur, étudiants et résidents du quartier, ils envisagent les solutions possibles pour la rénovation de ce quartier. C'est l'Université dans la rue, la coopération quotidienne et immédiate entre les professionnels et les défavorisés.

Le directeur du Service d'Urbanisme retrace brièvement l'historique de ce quartier et de ses problèmes.

Entièrement tourné à Montréal.

Participants: *

Joseph Baker
Architecte

Ken Hampson
Etudiant en architecture

Léon Brault
Président du Comité de citoyens
de Griffintown

Les membres du Comité de citoyens
de Griffintown

Aimé Desautels
Directeur, Service d'Urbanisme
Ville de Montréal

Gisèle Audette
Animatrice sociale

Jacques Folch-Ribas
Architecte-urbaniste

* Voir note page 9.



URBANOSE

NOS:

3 & 4

Concordia 1ère et 2e parties

Au cœur de Montréal, le quartier Milton-Parc. Ce quartier est délimité à l'ouest par l'Université McGill, au nord par le grand Parc Jeanne-Mance et l'Avenue des Pins, à l'est par l'axe commerçant de la rue St-Laurent, et au sud par la rue Sherbrooke qui passe progressivement du petit commerce et des anciennes résidences aux grandes tours à bureaux et résidentielles. C'est un quartier assez équilibré, traditionnellement ouvert à de nombreux groupes ethniques, marqué par sa proximité avec l'Université McGill, les grands hôpitaux de la rue St-Urbain, et le centre commercial de Montréal.

Dans de très belles maisons, la plupart en pierre, se parant des plus beaux balcons de Montréal, vivent aussi bien de vieilles familles que des étudiants de passage, des artisans et des commerçants.

Mais depuis quelques années, sous la poussée de la spéculation, et aussi à cause de la difficulté croissante pour les petits propriétaires de rencontrer les lourdes charges fiscales, le quartier se transforme. De nombreuses maisons sont vendues à des trusts, qui les démolissent pour les remplacer par des tours-appartements de plus ou moins mauvais goût, répondant à un seul critère: le profit maximum. Aux critères d'habitabilité, d'atmosphère de quartier, d'équilibre urbain, succède le critère exclusif, sec et chiffré, de rentabilité.

Puis une importante compagnie arrive, achète tout un quadrilatère, arête l'entretien de très bonnes maisons,

et annonce leur disparition, pour faire place à un projet colossal, à construire par étapes, sur une période de 7 à 10 ans. Il s'agit du projet Concordia, qui se résume ainsi: des logements pour 7,000 résidents, un édifice à bureaux, un centre médical, un hôtel de 500 chambres, un ensemble sportif et récréatif très diversifié (avec des piscines, et six cinémas), deux places publiques, des boutiques et des restaurants. Un projet global de 250 millions de dollars.

Mais les résidents actuels n'acceptent pas tous ce projet, qui changera radicalement le quartier, et dont les loyers seront inaccessibles à la majorité d'entre eux. Un comité de citoyens s'organise, qui lutte pour la sauvegarde du quartier. Des architectes, fonctionnaires, personnalités des milieux les plus divers dénoncent également le projet comme inutile, trop ambitieux ou mal situé.

Avec ce cas de Cité Concordia, c'est toute la question des investissements majeurs, des gros projets bouleversant d'autorité certains quartiers, toute la qualité d'une certaine vie urbaine, qui sont remis en question de tous côtés.

Film tourné à Montréal, avec une séquence à Stockholm.

Participants: * (1ère partie)

Huit résidents du quartier
(locataires, petits commerçants...)

Les membres du Comité
de citoyens Milton-Parc
(avec notamment la participation de
David et Adèle Williams)

Ray Affleck
Architecte-urbaniste

Albert Niset
Architecte-urbaniste

Guy Desbarats
Doyen, Faculté d'Aménagement
Université de Montréal

(2e partie)

Aimé Desautels
Directeur, Service d'Urbanisme
Ville de Montréal

Henri Dion
Président
Société d'Habitation du Québec

Michel Chevalier
Institut d'Urbanisme, Montréal

Anshel Melamed
Chargé de planification
Service d'Urbanisme, Ville de Montréal

Comité de citoyens Milton-Parc
(avec notamment David Williams)

Ola Källström
Service d'Information, Stockholm

Jacques Folch-Ribas
Architecte-urbaniste

* Voir note page 9.



URBANOSE

NO: 5

L'automobile

Doxiadis note que 75% du terrain, au centre de Los Angeles, est réservé à l'automobile, sous forme de voies et stationnements. Dans certains quartiers du centre de Montréal, nous avons la même situation.

Pire, cette situation s'aggrave, l'autoroute Transcanadienne arrivant maintenant au coeur de Montréal, coupant le Vieux Montréal du nouveau centre-ville.

Profit immédiat des propriétaires de vieilles maisons qui les démolissent pour faire des terrains de stationnement ouverts, de bon rapport à peu de frais. Folie des groupes de pression de l'automobile et du transport routier qui ne voient que vitesse (et encore!) sans se soucier de la nature de la ville elle-même. Inertie de certains responsables, indifférence ou irresponsabilité de fonctionnaires et politiciens; etc.

La ville deviendra-t-elle bientôt un vaste terrain de stationnement?

De nombreuses villes américaines ont déjà payé très cher leur soumission à l'automobile. Mais le scandale continue; on répète ici les mêmes erreurs, on projette d'autres erreurs identiques.

Pourtant, de plus en plus, des groupes de citoyens, appuyés par des professionnels, des spécialistes, s'opposent à cette marée métallique, bruyante et polluante, qui détruit les villes. Ils obtiennent même l'arrêt de certains travaux et projets.

Pourtant, dans d'autres villes, d'autres pays, un mouvement de res-

pect, de repossession de la ville, s'amorce avec succès. Des rues sont interdites aux automobiles, à la grande joie des citoyens, et même des commerçants.

Le film se résume ainsi: l'automobile pour ou contre la ville, pour ou contre l'homme. Ou: jusqu'où la dévotion à l'automobile peut entraîner la destruction de nombreuses autres valeurs, notamment dans la vie urbaine.

Filmé à Montréal, Boston, Philadelphie, Seattle, San Francisco, La Haye, Amsterdam et Rotterdam.

Participants: *

Anshel Melamed
Front commun contre l'Autoroute

Michel Bourdon
Front commun contre l'Autoroute

Guy Lalonde
Epicier

Jean Villemur
Surintendant, Aménagement urbain
Service d'Urbanisme, Ville de Montréal

Claude Archambault
Ingénieur

Fernand A. Leclaire
Président, Comité de citoyens
de Westmount-en-Bas

Benoît Marcotte
Ingénieur, Société d'Habitation
du Québec, Montréal

C. Wegener Sleeswijk
Service d'Urbanisme, Amsterdam

Mme Van'T. Hoogerhuys
Service d'Urbanisme, Rotterdam

Lucien Saulnier
Président
Communauté urbaine de Montréal

* Voir note page 9.



Rénovation urbaine

Pour de nombreuses personnes, en particulier les gens à faible revenu, «rénovation urbaine» est synonyme de démolition. Démolition de leurs vieilles maisons (taudis ou pas), pour faire place à autre chose: autoroutes, terrains de stationnement, équipements sociaux, ou logements aux loyers élevés.

Pour ces mêmes personnes, «rénovation urbaine» est synonyme de «bulldozer» et d'expulsion, de changement de quartier, perte de voisins et amis, perte d'habitudes, d'une certaine façon de vivre.

Dans le cycle des transformations physiques de la ville, ces habitants en deviennent les oubliés, les damnés, les parias, qu'on repousse toujours plus loin, «ailleurs», pour bâtir du neuf ou des terrains de stationnement, mais jamais avec leur consentement, jamais en les consultant sur leurs réels besoins, leurs moyens (ou si rarement, et avec si peu de pouvoir).

Ces gens commencent à réagir, à se grouper, à questionner, à réclamer. Ils veulent être non plus les éternelles victimes des changements urbains, mais les participants conscients.

Tout ceci est compliqué par les rivalités administratives, les divers paliers de gouvernement: municipal, communauté urbaine, provincial et fédéral. Ignorance, non-coordination, mépris se mélangent pour toujours reculer les échéances les plus réalistes. Et pendant ce temps, toujours, la ville se détruit plus qu'elle ne se reconstruit.

Cependant, de nombreuses réalisations de Montréal, au plan de la rénovation urbaine, des logements à loyers modiques, apparaissent comme exemplaires en Amérique du Nord.

Entièrement situé à Montréal.

Participants: *

Joseph Baker
Architecte

Anshel Melamed
Chargé de planification
Service d'Urbanisme, Montréal

Solange Tellier
Résidente des Îlots St-Martin,
Petite-Bourgogne

Claude Godbout
Service d'Habitation, Montréal

Ray Affleck
Architecte-urbaniste

Guy Legault
Directeur, Service d'Habitation
et Office d'Habitation, Montréal

Jeanne Leblanc
Résidente des Îlots St-Martin
Petite-Bourgogne

Rose Lacaille
Résidente de la Petite-Bourgogne

André Saumier
Secrétaire-adjoint, Ministère d'Etat
délégué aux Affaires urbaines, Ottawa

Henri Dion
Président
Société d'Habitation du Québec

Alain de C. Nantel
Directeur, Région du Québec
Société Centrale d'Hypothèques
et de Logement

* Voir note page 9.



URBANOSE

NO: 7

Réhabilitation des habitations

La rénovation urbaine n'est pas suffisante pour conserver une ville attrayante, agréable, vivable. En plus des quartiers à transformer, à reconverter de par leur aspect et leur fonction, il y a les efforts individuels à faire, partout. Et ceci, c'est d'abord la réhabilitation des habitations.

Des milliers de maisons, si elles sont restaurées ou réhabilitées à temps, peuvent avoir une nouvelle vie d'une ou plusieurs générations. Souvent il suffit de travaux assez simples, parfois de travaux plus poussés, allant jusqu'à la structure même du bâtiment. Mais toujours on bénéficie d'acquis irremplaçables: assises, environnement, architecture, auxquels les gens tiennent, et qui donnent justement un cachet à leur quartier, leurs habitations.

On peut restaurer une vieille maison en réparant, en reproduisant exactement chaque détail de construction, d'architecture, d'ornementation. Mais quand l'intérêt historique ou architectural ne s'impose pas aussi nettement, on peut la réhabiliter, la rénover en simplifiant certains détails anciens, trop coûteux à reproduire aujourd'hui. L'opération comprend généralement une modernisation de l'équipement: canalisations et conduits, chauffage, appareils sanitaires et autres équipements procurant un certain confort.

Plutôt que de systématiquement démolir les vieilles maisons, pour les remplacer par des «cages à poules» (qui sont souvent des «taudis flamboyants neufs») à profits immédiats, on tend de plus en plus à reconsidérer la valeur sûre des vieilles maisons. Cette pratique en est ici à ses timides débuts; mais elle est déjà solidement établie, depuis longtemps, à Londres. Et plus près de nous, Boston a déjà pris cette voie.

La ville de Montréal propose maintenant son aide aux propriétaires désireux réhabiliter leurs maisons.

Filmé à Montréal, Londres et Boston.

Participants: *

Michael Fish
Architecte

Ange-Emma Renaud
Propriétaire-résidente
du quartier Olier

Albert Brousseau
Propriétaire-résident
du quartier Olier

Ernest Lanoue
Service d'Habitation
Ville de Montréal

Roger De Palma
Propriétaire

Maurice Plante
Propriétaire-résident
du quartier Villieray

John Macey
Director of Housing
Greater London Council

Lester Clemente
Entrepreneur, Boston

* Voir note page 9.



Les rives

A Montréal, comme partout au Canada, les rives sont généralement privées. Villas, jardins privés, boisés privés, plages privées, terrains privés, etc., toujours les fameux écriteaux «Privé», «Private», «Ne passez Pas»...

Dans une région où l'eau est partout, il est souvent difficile d'y avoir accès; et les rives publiques sont très rares à Montréal, compte tenu de l'immensité potentielle des îles sur lesquelles l'agglomération est bâtie.

Raisons multiples à cela, bien sûr. Mais toutes raisons assez biaisées, et surtout dépendantes de la priorité du domaine privé sur le domaine public en Amérique du Nord. Ce qui dans certains pays doit naturellement revenir, et revient à la collectivité, est ici réservé à une minorité de privilégiés.

De plus, usines et installations portuaires accaparent ici bien souvent les meilleurs endroits, sans souci de sauvegarder la nature, et imposent les constructions les plus imprévues, parfois laides, là où la population aurait pu bénéficier d'un lien naturel et agréable entre l'eau et la ville.

Cependant, une volonté se dessine pour récupérer les rives, et de les destiner au domaine public. Mais cette politique est encore trop timide; alors qu'à Stockholm par exemple toutes les rives sans exception sont publiques

(comme dans toute la Suède d'ailleurs, et depuis très longtemps). Le réaménagement du Port est également à l'étude, et là encore Londres nous avance en appliquant depuis plusieurs années une politique efficace de récupération des rives de la Tamise.

Toute la question de l'eau, élément à intégrer à la ville, et non pas à réserver à une minorité de privilégiés.

Tourné à Montréal, Stockholm et Londres.

Participants *

Guy Gravel
Planification régionale
Service d'Urbanisme de Montréal

Georg Varhelyi
Architecte en chef
Service des Parcs et Récréation
Stockholm

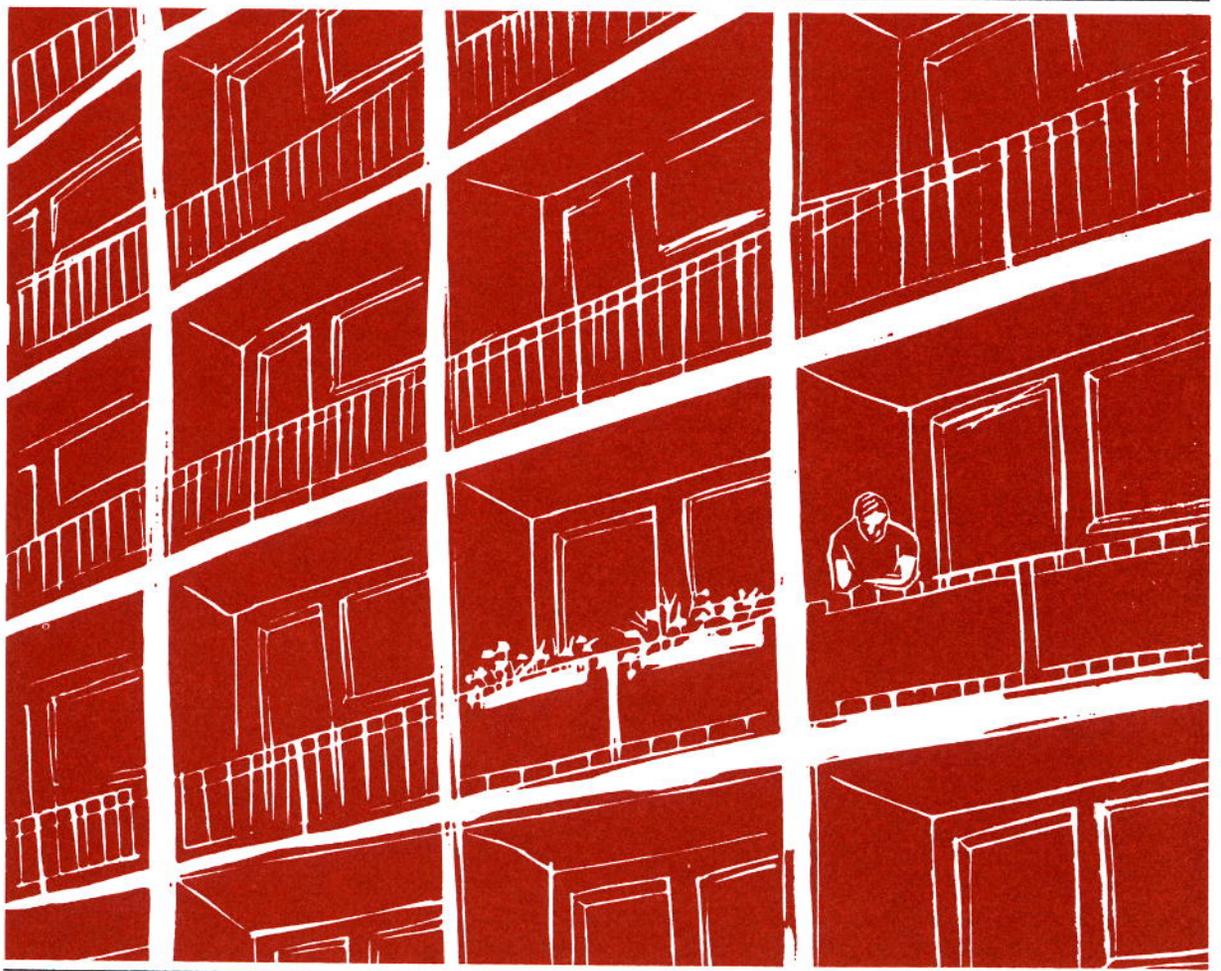
Claude Beaubien
Architecte-ingénieur

Bruce Robertson
Architecte, Londres

Tony Chapman
Architecte, Londres

Guy Beaudet
Directeur du Port de Montréal

* Voir note page 9.



URBANOSE

NO: 9

Locataires et propriétaires

Les relations entre locataires et propriétaires répètent somme toute la situation des bâtiments eux-mêmes. La faiblesse des uns et la toute-puissance des autres sont assez évidentes. Peut-il en être autrement dans une société de consommation, société de profit, dont les assises sont justement le plus grand respect du possédant et du «bien» possédé.

Des citoyens très pauvres se groupent, et mènent une action légale contre un propriétaire qui ne respecte pas les règlements concernant l'état des logements qu'il loue. Bien que les employés des divers services municipaux impliqués reconnaissent le bien-fondé des réclamations de ces locataires, après des mois et des mois, ceux-ci n'ont pas encore obtenu justice.

La lassitude, le découragement, la résignation, sont-ils les seules issues pour les locataires pauvres?

Toute la question des relations entre locataires et propriétaires, et spécialement locataires des quartiers défavorisés et grands propriétaires. Le bail-type à repenser, à formuler et à imposer. La situation globale, vue par les locataires, propriétaires, animateurs sociaux, trusts et sociologues.

Entièrement filmé à Montréal.

Participants: *

Uga Benfante
Prêtre-ouvrier, membre du Comité de citoyens de la rue Congrégation

Michel Clermont
Conseiller en habitation

Pierre Pagé
Animateur social

Dr Loyola Perras
Président de la Ligue des propriétaires de Montréal

Michel Pasquin
Directeur régional
Prêts hypothécaires, Montréal Trust

Luc Martin
Sociologue

Gabriel Gagnon
Sociologue

Aldéi Darveau
Sociologue

** Voir note page 9.*



URBANOSE

NO: 10

Le sol urbain

Les villes nord-américaines se détruisent autant, sinon plus, qu'elles se construisent. A Montréal, en 1972, il y a plus de terrains vacants qu'en 1950. Et aux U.S.A., on compte aujourd'hui cinq abandons ou destructions de maisons pour une construction. 15,000 maisons démolies les dix dernières années à Montréal; plus de 30,000 maisons actuellement abandonnées à Philadelphie. Quant à New York, les chiffres sont variables selon les sources, mais toujours aberrants, et voici l'une des dernières statistiques: plus de 30,000 maisons abandonnées ou saccagées chaque année.

Est-ce le destin inéluctable des villes nord-américaines? Le système politique, économique et social tout entier en est-il responsable?

D'abord: le contrôle du sol. Peut-on avoir une politique d'urbanisme, une politique d'aménagement, une politique d'habitation logique, cohérente, efficace, sans contrôle du sol? Doit-on municipaliser, nationaliser le sol urbain, comme dans certains pays?

La spéculation sur les terrains peut-elle être bannie sans municipalisation systématique du sol à bâtir? Le développement harmonieux, répondant aux besoins de la collectivité, est-il possible quand le sol est aux mains d'intérêts privés?

Toute la question de l'aménagement des villes, et de Montréal en particulier, en rapport avec le contrôle du sol. Avec les exemples de contrôle du sol dans d'autres villes, surtout en Europe.

Participants: *

Williams Philips
Philadelphia Housing Authority
Philadelphie

Jacques Folch-Ribas
Architecte-urbaniste

Aimé Desautels
Directeur, Service d'Urbanisme
Montréal

David Eversley
Chief Strategic Planner
Greater London Council, Londres

Jacques Trudel
Architecte-urbaniste

Ola Kallstrom
Service d'Information, Stockholm

Mme Van'T. Hoogerhuys
Service d'Urbanisme, Rotterdam

Lucien Saulnier
Président de la Communauté Urbaine
de Montréal

Henriette Tourigny
Résidente de la rue Panet

Herbert E. Wellman
Director of Planning and Development
Saskatoon

* Voir note page 9.

*Filmé à Montréal, Saskatoon,
New-York, Boston, Philadelphie, Lon-
dres, Rotterdam et Stockholm.*



URBANOSE

NO: 11

Le labyrinthe

Historiquement, on explique très bien les multiples découpages administratifs, les multiples pouvoirs de taxation, les nombreux paliers décisionnels et niveaux de gouvernement qui se partagent l'île de Montréal, la ville de Montréal.

Mais en pratique, c'est le labyrinthe, c'est le fouillis, le casse-tête non pas chinois, mais bien de chez nous. Le simple citoyen est complètement perdu dans cette complexité administrative, qui frise souvent le ridicule, et parfois l'aberration.

On a développé, avec la protection continuelle des «droits acquis», la notion de territoire, au détriment de la notion de «service». On a forcé sur les juridictions, les limites territoriales, assorties de pouvoirs administratifs, politiques, financiers (taxation, revenus, distribution...) au lieu de porter l'attention sur les «services» à rendre à la population, à la majorité de la population avec le maximum de simplicité et d'efficacité.

Ainsi, pour un point donné à Montréal, on peut recenser plus de 100 administrations, organismes, gouvernements, ayant autour de ce point des territoires aux limites rarement juxtaposées, mais bien au contraire créant un puzzle incroyable de complexité, d'in-vraisemblance. Aussi, certaines politiques d'aménagement, de transport, de services publics, sont-elles contre-carrées, retardées, par l'existence sans cesse d'enclaves, d'exceptions, de droits acquis, etc. . . repoussant toujours les solutions profitables à la ma-

jeurité, pour préserver les privilèges de minorités nanties.

Réorganiser, annexer, rassembler, réunir tout cela, le territoire et les services dans un ensemble urbain logique, répondant aux normes administratives et techniques du vingtième siècle, ce n'est pas toujours facile. Mais le grand public y est de plus en plus sensible, et la conservation de certains privilèges fait souvent figure de bataille d'arrière-garde.

Politique et "électoratisme", évidemment, jouent à merveille dans ce jeu de forces, de privilèges. Mais le bien public devra de plus en plus passer avant les «droits acquis» (ou usurpés), avant les privilèges des minorités, aussi tenaces et puissantes soient-elles.

Entièrement tourné à Montréal.

Participants: *

Michel Barcelo
Architecte-urbaniste

Guy Gravel
Planification régionale
Service d'Urbanisme de Montréal

Jean Villemur
Surintendant, Aménagement urbain
Service d'Urbanisme de Montréal

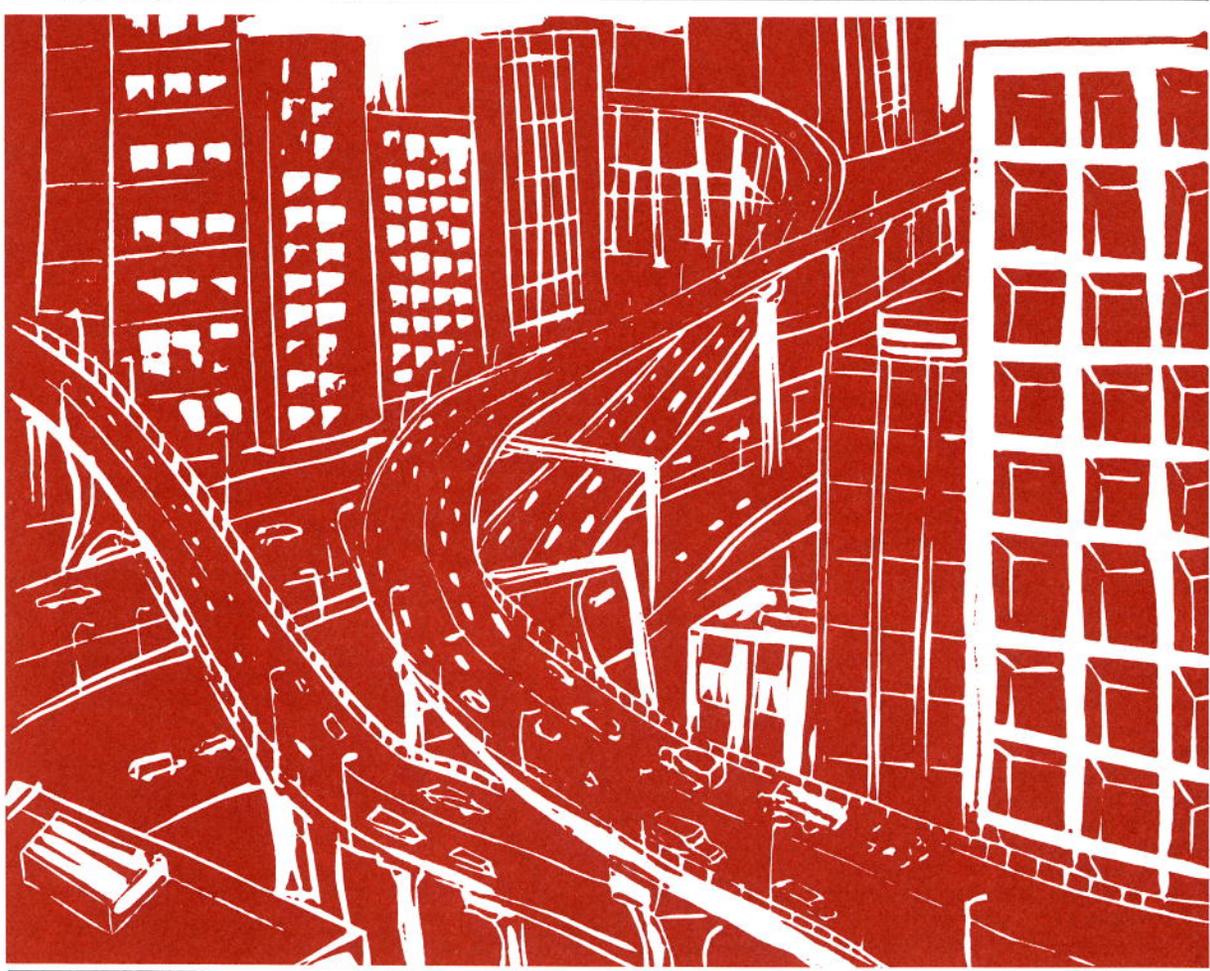
Guy Legault
Directeur, Service d'Habitation
et Office d'Habitation, Montréal

Aimé Desautels
Directeur, Service d'Urbanisme
de la Ville de Montréal

Lucien Saulnier
Président,
Communauté urbaine de Montréal

André Saumier
Secrétaire-adjoint, Ministère d'Etat
délégué aux Affaires urbaines, Ottawa

* Voir note page 9.



URBANOSE

NOS:

12 & 13

Où va la ville? 1ère et 2e parties

Dans chaque grande ville se retrouvent, concentrés, tous les problèmes sociaux, économiques et politiques du pays, et Montréal n'échappe pas à la règle.

Fonctionnaires, administrateurs, architectes et urbanistes, sociologues, tous sont unanimes pour mesurer l'immensité des efforts à fournir afin de redresser les situations actuelles. Partant de situations concrètes et immédiates, ils esquissent les lignes de force sur lesquelles devront s'axer les nouvelles orientations, pour redonner à la vie urbaine un caractère plus humain, plus chaleureux.

Ce film, en deux parties, complète les films précédents de la série. Des situations, des problèmes, des aspects particuliers, nous passons à la vue globale de la question urbaine. Et les derniers participants, avec une longue expérience des problèmes urbains d'Amérique du Nord, n'hésitent pas à aller jusqu'aux racines des plaies géantes de nos villes. Il faut d'abord nommer les choses par leur nom, aussi dures soient-elles, et repenser, changer radicalement nos concepts et nos atavismes, nos penchants et nos goûts individuels pour aborder toute la question urbaine sous un angle neuf. Beaucoup de grandes villes nord-américaines ne sont plus que des spectres de villes, des déserts urbains; et seuls des changements radicaux d'attitudes pourront améliorer leur situation, et éviter que d'autres villes se cancérisent de la même façon.

(1ère partie)

Participants: *

Guy Gravel
Planification régionale
Service d'Urbanisme de Montréal

Lucien Saulnier
Président
Communauté urbaine de Montréal

Normand Gagnon
Architecte et promoteur

Anshel Melamed
Chargé de planification
Service d'Urbanisme de Montréal

Michel Pasquin
Directeur régional
Prêts hypothécaires, Montréal Trust

Luc Martin
Sociologue

Gabriel Gagnon
Sociologue

(2e partie)

Participants: *

Jacques Folch-Ribas
Architecte-urbaniste

Eva Hernback
Journaliste, Stockholm

Agneta Herlin
Enseignement audio-visuel
Comité de citoyens, Stockholm

Aimé Desautels
Directeur
Service d'Urbanisme de Montréal

Jacques Trudel
Architecte-urbaniste

Drayton S. Bryant
Community Planning and Housing
Consultant, Philadelphie

Harry Mayerovitch
Architecte-urbaniste

Des étudiantes
à l'École d'Architecture
Université de Montréal

* Voir note page 9.

Filmé à Montréal, Philadelphie et Stockholm.



URBANOSE

NO: 14

L'attitude néerlandaise

Les Pays-Bas: 14,000 milles carrés, soit la moitié du Nouveau-Brunswick. 13,500,000 habitants, soit 928 habitants au mille carré, la plus forte densité mondiale.

De plus, 490,000 hectares de sol, soit un septième du pays, ont été conquis sur la mer par les Néerlandais, grâce à des travaux gigantesques d'assèchement et d'endiguement, qui ont commencé au 13^{ième} siècle et se poursuivent aujourd'hui.

Aussi les Néerlandais ont-ils acquis une expérience, une science, une sagesse dans l'utilisation du sol, l'aménagement urbain, le logement, qui forcent le respect. Pour que le sol, les espaces verts, le terrain à bâtir et les espaces récréatifs soient au service de toute la collectivité, il a fallu développer un sens civique très fort, un respect du bien public qui commandent tout l'aménagement.

Dans le contrôle du sol, dans les normes et méthodes de construction, dans l'entretien des anciennes maisons, dans le financement et la planification, partout les Néerlandais inscrivent en priorité les intérêts de la communauté. Même si nous avons longtemps considéré notre pays comme étant si grand que le sol puisse y être utilisé selon les goûts de chacun, même si nous n'avons pas dû arracher le sol à la mer, même si nous n'avons pas connu les bombardements de Rotterdam, nous pouvons, nous devons tirer d'utiles leçons de l'exemple néerlandais. Car notre gaspillage, nos privilèges sans fin, et nos

spéculations outrancières, véritable guerre lente contre la vie urbaine, amènent nos quartiers à l'image de Rotterdam ou Hambourg en 1945.

Les Néerlandais ne seraient-ils pas les urbains les mieux préparés pour le vingt-et-unième siècle.

Tourné à Amsterdam, Rotterdam et Delft.

Participants: *

Loek Kampschoer
Direction centrale de l'Habitation
et de l'Industrie du Bâtiment
La Haye

H. E. Grossman
Ingénieur, ERA, Rotterdam

Ivo Blom
Service d'Information, Rotterdam

C. Wegener Sleeswijk
Service d'Urbanisme, Amsterdam

Hubert Rowaan
Service des Monuments historiques
Amsterdam

Jacques L. C. Choisy
Architecte-urbaniste, Delft

S. J. Van Embden
Architecte-urbaniste, Delft

* Voir note page 9.



URBANOSE

NO: 15

Entretien avec Henri Lefebvre

Durant une demi-heure, Henri Lefebvre nous livre l'essentiel de ses idées sur la ville, la vie urbaine contemporaine.

Sociologue ayant étudié en France et dans d'autres pays la plupart des phénomènes de la vie contemporaine, et particulièrement de la vie urbaine, ayant publié de nombreux livres, donné des cours et conférences dans plusieurs universités (et même au Canada); il est aujourd'hui attaché à la Faculté de Sciences Sociales de l'Université de Paris, à Nanterre. Sa vision des questions urbaines, alliée à un besoin permanent de chaleur, de contacts, d'échanges, en fait l'un des critiques les plus durs de la société urbaine actuelle, mais aussi un artisan chaleureux, disponible pour établir un dialogue positif avec toutes les personnes, tous les groupes, intéressés à ré-orienter cette vie urbaine.

Aux personnes qui auront vu les films précédents de la série Urbanose, il apporte le regard à la fois dur et chaleureux qui replace les origines, les mouvements, les faits, les erreurs, dans un cheminement global d'une société qui a tout simplement raté un tournant. Après l'époque industrielle, nous entrons dans la période urbaine, et l'erreur fondamentale est d'appliquer à cette nouvelle époque les lois et principes de la précédente. Alors que l'on a déjà fait un peu partout la réforme agraire, il n'y a pas encore eu de réforme urbaine. Et cela pèse lourdement sur toute la vie urbaine, dans laquelle la plupart des règles

sont fausses au départ, inadaptés aux besoins.

Après avoir relevé les principales erreurs qui pèsent sur les villes actuelles, il esquisse les redressements à opérer, à court et à long terme. On peut ne pas être toujours d'accord avec lui; mais il est aujourd'hui l'un de ceux qui ont le mieux pénétré le cancer urbain, un de ceux qui ont le mieux fait la synthèse entre les hommes et les objets, et qui ont su atteindre au coeur des questions urbaines aussi bien par la science que par les amitiés et les voisinages.

C'est, bien plus qu'un critique lucide, un enthousiaste, un idéaliste, mais un idéaliste qui garde toujours l'oeil bien ouvert.

Liste des films avec titres exacts et durées approximatives

Urbanose N° 1:	Les taudis	27 minutes
Urbanose N° 2:	Griffintown	27 minutes
Urbanose N° 3:	Concordia (1ère partie)	27 minutes
Urbanose N° 4:	Concordia (2e partie)	27 minutes
Urbanose N° 5:	L'automobile	27 minutes
Urbanose N° 6:	Rénovation urbaine	27 minutes
Urbanose N° 7:	Réhabilitation des habitations	27 minutes
Urbanose N° 8:	Les rives	27 minutes
Urbanose N° 9:	Locataires et propriétaires	27 minutes
Urbanose N° 10:	Le sol urbain	27 minutes
Urbanose N° 11:	Le labyrinthe	27 minutes
Urbanose N° 12:	Où va la ville? (1ère partie)	27 minutes
Urbanose N° 13:	Où va la ville? (2e partie)	27 minutes
Urbanose N° 14:	L'attitude néerlandaise	27 minutes
Urbanose N° 15:	Entretien avec Henri Lefebvre	35 minutes

Notes

1) Les films Urbanose nos 3 et 4, conçus séparément pour la télévision, forment en réalité les deux volets d'un même film: Concordia. Pour toutes autres fins que la télévision, ces deux films doivent donc être utilisés ensemble. Il en va de même pour les films Urbanose nos 12 et 13, qui constituent un seul et même film, intitulé Où va la ville?

2) Il est également très recommandé, sinon indispensable, que les films soient vus dans leur ordre numérique. Le montage et la complémentarité des informations font qu'un visionnement dans un autre ordre entraînera automatiquement l'incompréhension de certaines questions qui y sont débattues, à moins que les spectateurs ne soient des experts déjà très informés du sujet.

3) Cependant, certains films comme Urbanose nos 2, 5 et 8 peuvent être vus isolément par des groupes intéressés au seul contenu de ces films. Mais là encore, il faudra tenir compte de la perte d'une bonne partie des informations nécessaires, des données globales, et du contexte dans lequel s'insèrent les questions traitées dans ces films.

Générique

14 films d'une demi-heure
16mm Noir et blanc
1 film d'environ 35 minutes
16mm Noir et blanc

*Recherches, réalisation, interviews
et montage:* Michel Régnier
Consultant:

Luc Durand, architecte-urbaniste

Images: Pierre Mignot

Assisté de: Serge Giguère

Linogravures: Yukari Ochiai

Son:

Richard Besse et Serge Beauchemin

Thème musical: Alain Clavier

Interprétation simultanée:

Fernand Cordier

Montage sonore: Gilles Quintal

Mixage: Michel Descombes

Production: Normand Cloutier

Distribution et utilisation des films:
Hortense Roy

Cette série de films a été produite par le groupe Société Nouvelle/Challenge for Change de l'Office national du film du Canada, en collaboration avec des ministères et agences du Gouvernement canadien.

Elle a été réalisée en collaboration avec de nombreux services et organismes du Gouvernement du Québec et de la Ville de Montréal, institutions publiques et privées, comités de citoyens, architectes et urbanistes, sociologues, etc., et avec le concours d'organismes et de personnes de même niveau aux Etats-Unis, en Grande Bretagne, dans les Pays-Bas et en Suède.

Distribution

Urbanose met l'accent sur la subordination de la *ville* à l'intérêt profond de *l'homme*, face à toutes les formes de l'exploitation de l'homme par l'homme. Le souci de la participation des citoyens à l'évolution de leur ville est une préoccupation majeure d'*Urbanose*.

La série *Urbanose* est donc destinée avant tout au grand public, auquel elle offre une occasion de réflexion intense sur un sujet qui le concerne au plus haut point, puisque la population mondiale se concentre de plus en plus dans les villes.

Urbanose intéressera aussi les professionnels, chercheurs, spécialistes de l'information et étudiants dans les domaines les plus variés: affaires publiques, municipales et sociales, aménagement, urbanisme, rénovation, architecture, construction, commerce, transport, droit, animation sociale, relations intergouvernementales, logement, etc.

Au Canada, *Urbanose* est disponible gratuitement dans les cinémathèques de l'ONF et dans maintes cinémathèques publiques. On peut également en acheter des copies.

A l'étranger, on peut s'adresser pour renseignements aux bureaux locaux de l'Office national du film du Canada, dont voici la liste (adresses en 1972):

Etats-Unis:

Suite 819, 680 Fifth Avenue

New York, N.Y. 10019.

Europe:

15, rue de Berri, Paris 8e, France.

1 Grosvenor Square

Londres, W1X OAB, Angleterre.

Amérique du Sud:

Suipacha 1111, Piso 25

Buenos Aires, Argentine.

Sud-Asiatique:

a/s Bureau du Haut Commissaire

du Canada, Case postale 5207

Shanti Path, Chanakypuri

New Delhi 21, Inde.

Japon:

a/s Ambassade canadienne

7-3-38, Akasaka, Minato-ku

Tokyo, Japon 107.

Biographies

Michel Régnier

Né à Jargeau, Loiret, France, en 1934.
Citoyen canadien.

Expérience professionnelle:

Reporter-photographe à *Le Républicain Lorrain*, Verdun, France.

Cinéaste et photographe pour le Gouvernement de la Côte d'Ivoire et plusieurs autres gouvernements africains, durant trois ans.

Arrivé au Canada en 1957, où il a été à l'emploi de plus d'une dizaine de producteurs privés canadiens, ainsi que de Radio-Canada et de l'Office national du film.

A réalisé plus de 90 films tournés dans près d'une vingtaine de pays: Canada, Etats-Unis, Groënland, Islande, Suède, Finlande, France, Royaume-Uni, Pays-Bas, Grèce, Turquie, Syrie et de nombreux autres pays d'Afrique.

Pour en citer quelques-uns:

L'école des autres

150 minutes

sur les écoliers et leurs familles dans un quartier défavorisé de Montréal.

L'Afrique noire d'hier à demain

13 films sur les pays d'Afrique noire d'expression française.

L'homme et le froid

107 minutes, couleur, 35 mm

La vie dans les régions froides du globe.

Urbanose

15 films sur les problèmes

de l'urbanisme et de l'habitation à Montréal et dans d'autres grandes villes.

Bien qu'ayant réalisé des films de tous genres, Michel Régnier s'intéresse avant tout aux films portant sur le changement social. Depuis plusieurs années, il oeuvre au sein d'un organisme spécialisé dans ce champ: Société Nouvelle/Challenge for Change.

Luc Durand

Architecte, E.U.A.G., S.I.A., I.A.I., M.I.R.A.C.

Né à Montréal le 20 mars 1929

Etudes:

Scientifique — Collège Mont Saint-Louis 1942-1949. Universitaire — Ecole des Beaux-Arts de Montréal 1949-1951. Universitaire—Université de Genève, Suisse 1951-1957 (Diplôme E.U.A.G. 1957).

Membre de la Société des Ingénieurs et Architectes Suisses. Membre de l'Association des Architectes de la Province de Québec.

Expérience professionnelle:

En 1958, il oeuvre à des projets en Suisse.

En 1959, il fonde une étude à Nouvelle-Delhi, Inde, où il demeure trois ans et demi. Il y réalise les projets les plus variés: cinémas, usine, bureaux, centres civiques, hôtel, maisons de

rapport, centre d'habitation, mosquée, résidences privées, et se consacre en particulier à des pavillons d'exposition ou de foire industrielle (19 projets).

En 1962, il revient au Québec après plus de dix ans d'absence, et travaille en collaboration à plusieurs projets avec l'étude Papineau, Gérin-Lajoie, Leblanc, Architectes (Université de Montréal, Cité des jeunes de Vaudreuil, concours Tel-Aviv, station de métro Peel). Avec cette étude, il gagne le concours provincial pour le Pavillon du Québec à l'Expo 67, entreprend une étude de trois ans sur le Québec, et réalise ce pavillon.

En 1966, il collabore avec l'étude Gagnon & Archambeault, Architectes, (écoles polyvalentes et autres), participe à la création de la Société du Renouveau de l'Est de Montréal, et oeuvre à la première étude-cahier, l'U.N.E.S.T.

En 1967-68-69, il est directeur-adjoint et professeur agrégé à l'Ecole d'Architecture de l'Université Laval de Québec. Il est professeur à l'Ecole des Gradués.

En 1969-70, il est collaborateur de Gagnon & Archambeault (Hôpital Ste-Croix, Drummondville).

En 1970, il est président de la Société du Renouveau de l'Est de Montréal, et réalise avec Gagnon, Archambeault, Durand, Architectes, la Place Dupuis, la Résidence Dupuis et la Place Frontenac, dans l'Est de Montréal.

En 1972, il est chercheur pour les films *Urbanose* et *Urba 2000*.

Bibliographie

en 1970, lors des recherches de base
pour la série *Urbanose*.

- La rénovation urbaine
Jean-Paul Arsenault, Montréal, 1967
- Rénovation urbaine et équipement immobilier
à Londres
Claude Chalaine, Bulletin de la Société
de Géographie, C.N.R.S., décembre 1965
- Rénovation urbaine et changement social
Henri Coing, Les Editions Ouvrières,
Paris, 1966
- Cycle d'études sur la rénovation urbaine
Genève, 1961
- Conditions géographiques et postulats
démographiques d'une rénovation urbaine
à Montréal
Paul Yves Denis, Revue de Géographie
de Montréal, Numéro spécial,
Montréal, 1961
- Pour une rénovation du centre de Bruxelles
M. P. Herremans et H. Larouillère
- Le financement de la rénovation urbaine
André Laneuville, Montréal, 1964
- La rénovation urbaine et le logement public
au Canada
S.C.H.L., 1965
- Grands ensembles, banlieues nouvelles
(*Enquête démographique et psycho-
sociologique*)
Paul Clero, P.U.F., 1967
- Une ville à vivre
Conférences et Publication
de l'I.C.A.P., 1967
- Les villes mondiales
Peter Hall
- Opération rénovation sociale
(*Principalement partie logement*)
Yvan Ferland, Michel Barcelo,
Jean-Paul Guay, Conseil des Oeuvres,
Montréal, 1966
- Le dynamisme de la rénovation urbaine
Rolf Latté, Lucia Kowaluk,
John E. Burke, Robert Boyle, Montréal
Council of Social Agencies, 1967
- La technique ou l'enjeu du siècle
Jacques Ellul, Armand Colin, Paris
- Cahiers d'urbanisme
Ville de Montréal, 1969-1970
- Revue de géographie de Montréal
Université de Montréal
- Recherches sociographiques
Université Laval
- Montreal Star
Série d'articles sur les questions urbaines,
par Boyce Richardson et Evelyn Dumas,
1970
- La Presse
Série d'articles sur les questions urbaines,
par Teddy Chevalot et A. Beauvais, 1970
- Le Devoir
Série d'articles sur les questions urbaines,
par Pierre Richard et Jean Claude
Leclerc, 1970
- Du rural à l'urbain
Henri Lefèbvre, Anthropos, Paris
- The Federal Bulldozer
A Critical Analysis of Urban Renewal
M. Anderson, M.I.T. Press, 1965
- The Community Renewal Program:
The First Years
Chicago, 1963
- The Restoration of Non-conforming Uses
Chicago
- Baltimore Urban Renewal and Housing Agency
Urban Renewal and the Future of the
American City
C. A. Doxiadis, Chicago, 1966
- Better Use of Information in Canadian Urban
Affairs
Michel Barcelo, Canadian Council on
Urban and Regional Research, Ottawa
- Urban Renewal and American Cities:
The Dilemma of Democratic Intervention
A. S. Greer, The Bobbs-Merrill Company,
Indianapolis and New York
- Greater London Development Plan:
Report of Studies
Greater London Council, 1968
- Traffic in Towns
Ministry of Transport, London, 1964
- Our Sick Cities and How They Can be Cured
Look Magazine, sept. 1965
- City Planning Commission,
Philadelphia Redevelopment Areas:
Low and Moderate Income Housing
Philadelphia City Planning Commission,
Philadelphia 1965 - 1970
- Statistique du logement au Canada - 1969
S.C.H.L., Ottawa, 1970
- Journal of the American Institute of Planners
1962 - 1970
- A Question of Priorities
Edward Higbee, William Morrow and Co.
New York
- The Squeeze of City
Edward Higbee
- The Boston Rehabilitation Program
M.I.T., 1970
- Do You Care about Historic Buildings?
Greater London Council, 1970
- The Future of the Old Housing Stock
in the Netherlands
Ministry of Housing and Physical
Planning, La Haye, 1970
- Deuxième rapport relatif à l'aménagement
du territoire des Pays-Bas
Imprimerie Nationale, La Haye, 1966
- Cahiers d'information:
Habitat, Randstad, espaces et plénitudes,
logement des personnes âgées, etc.
Ministère de l'Habitat
l'Aménagement du Territoire, La Haye,
1967, 1968, 1969, 1970
- Loi nationale sur l'Habitat
Ottawa, 1954 à 1969
- Colloques-70 (*Partie Logement*)
C.S.N., F.T.Q., C.E.Q., Montréal, 1970
- Le logement au Québec
J. Trudel, J. Archambault, C. Gingras,
C.S.N., Montréal, 1970
- Le locataire et ses droits
J. Desmarais, P. Jauvin, C.S.N.,
Montréal, 1971
-

Mémoire sur quelques aspects de l'évolution
actuelle et des mesures relatives à l'habitation,
la construction et l'aménagement en Suède
Commission Economique de l'Europe, 1968

Tendances actuelles et objectifs dans le do-
maine du logement, de la construction et
de l'aménagement
Direction Nationale du Logement,
Stockholm, 1969

Structures, Activities and New Development
of the Swedish Building Industry
National Swedish Institute of Building
Research, and National Housing Board,
Stockholm, 1966

*(A ces titres se sont ajoutés, en 1971 durant
le tournage et montage, de nombreuses pu-
blications, revues, bulletins, documentation
technique, venant d'entreprises collaborant à
la réalisation de la série Urbanose.)*

